

ART- MONTE-CARLO 14.07-16.07.22

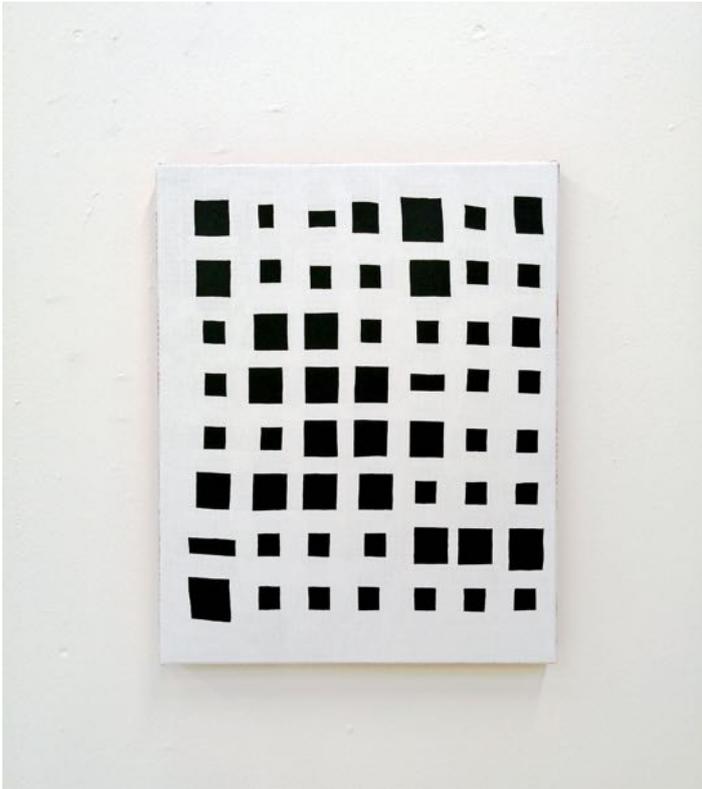
Nicolas Chardon /
Alexandre & Florentine
Lamarche-Ovize / Gonzalo
Lebrija / Marilyn Minter
Camila Oliveira Fairclough
Mika Rottenberg / Alain
Séchas / Haim Steinbach

Nicolas Chardon /
Alexandre & Florentine
Lamarche-Ovize / Gonzalo
Lebrija / Marilyn Minter /
Camila Oliveira Fairclough
Mika Rottenberg / Alain
Séchas / Haim Steinbach

Nicolas Chardon

galerie laurent godin

Né en 1974. Vit et travaille à Paris, France.



BOP, 2020

Peinture acrylique sur tissu
46 x 38 cm
Unique
nc03

«En 1998, Chardon a établi un principe qu'il suit scrupuleusement depuis : peindre en suivant la trame du support, et mettre ainsi en avant les particularités matérielles de l'œuvre, notamment les défauts d'agrafage, de tension. Il souligne la distance à jamais irréductible qui existe entre une idée et sa réalisation. Ceci génère des toiles aux lignes ondulantes, jamais parfaites. Cet écart entre la norme et son application est irritant, et en même temps constitue l'intérêt, l'identité de chaque œuvre. Les pionniers de l'abstraction, portés par des motivations métaphysiques (théosophie pour Mondrian, suprématisme pour Malevitch, spirituel pour Kandinsky) martelaient au contraire leurs principes sans jamais en dévier : lorsqu'on regarde un Mondrian, on est pris par les angles parfaitement droits, les proportions et rythmes des couleurs (limitées à bleu, jaune, rouge) et des espaces ; de même, on suit Malevitch lorsqu'il nous exhorte : « Voguez ! L'abîme libre blanc,

l'infini sont devant vous ». Mais ce qui constitue la présence de leurs œuvres, ce qui nous touche, c'est leur matérialité : Malevitch laisse apparentes les traces des coups de pinceau, utilise deux blancs légèrement différents pour son Carré blanc sur fond blanc, peint son Quadrangle sur un châssis inhabituellement épais. De même, les blancs de Mondrian sont très légèrement bleus, jaunes, chauds, et le craquèlement de la couche picturale laissent les sous-couches (parfois cinq ou six essais de tons) affleurer. Voir ces œuvres reproduites a un intérêt intellectuel ; les voir en réalité est une expérience parfois bouleversante. Ce n'est plus tant ce que ces artistes nous enseignent qui nous émeut (et qui peut paraître aujourd'hui un peu utopique), que ce qui leur a échappé, et qui a traversé le temps. Nicolas Chardon en prend note, accepte, souligne et intègre dès l'origine ce qui échappe.»

Sébastien Gokalp



Vue d'exposition :
COLD WAVE
Galerie Laurent Godin
2022

Lamarche -Ovize

galerie laurent godin

Nés en 1979 et 1980. Vivent et travaillent à Bobigny, France.



Ceramic doll (citron), 2020

Faïence engobée et émaillée
68 x 42 cm
Unique
(Ref. lo59_13)

«Comme les braconniers culturels décrits par Michel de Certeau, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize concrétisent une certaine jouissance dans le faire et matérialisent la pensée dans les objets. Leurs œuvres s'élaborent par assemblage, superposition ou substitution, autant de procédés qui tentent de mettre à distance les sujets traités, mais qui en même temps dévoilent un travail de compilation gargantuesque et quasi compulsif de références. Celles-ci proviennent autant des cultures historiques, vernaculaires ou pop. Le dessin est omniprésent. Parfois, il permet à la pensée d'exister sous forme d'esquisses et de notes, d'autres fois il est le décor de céramiques, souvent il est l'outil qui intègre de façon sous-jacente mais néanmoins prégnante les objets dans une trame narrative toujours présente.

Les techniques et les savoir-faire sont aussi des éléments constitutifs de la pratique artistique de Lamarche-Ovize. Ils se réfèrent d'ailleurs explicitement à la philosophie de William Morris, fondateur du mouvement « Arts & Crafts » dans les années 1860, qui refusait la distinction entre l'art et l'artisanat. Le décloisonnement des pratiques se traduit dans leur travail par le fait de s'adjoindre régulièrement des artistes ou des artisans. Ils manifestent clairement un goût prononcé pour le motif et le décoratif, de même qu'un intérêt pour le bricolage. Une appétence qui fait des objets un témoin du plaisir de la manipulation avec une disposition assumée pour l'hybridation.»

Catherine Pavlovic



Céramique Doll (série), 2020

Vue d'exposition :
Caves Pommery, 2020

Gonzalo Lebrija

galerie laurent godin

Né en 1972. Vit et travaille à Guadalajara, Mexique.



Cubo Torcido, 2017

Peinture polyuréthane sur acier
200 x 200 x 200 cm
Unique
leb64

Gonzalo Lebrija explore dans son œuvre les notions de temps, de liberté, de jeu et leur relation au pouvoir. De ces questionnements naissent des actions et une gestuelle qui confèrent à sa pratique une dimension performative, l'artiste apparaissant souvent dans son propre champ – photographique ou filmique – se mettant en scène dans des situations teintées d'un humour existentiel détournant les représentations convenues de figures héroïques classiques.

Cette pièce est une structure faite de tiges d'acier qui brise la géométrie de base du cube pour le rendre mobile, le doter d'une fluidité sans précédent, comme une façon de figer un moment fugitif et de l'explorer pour le plaisir visuel d'une chose aussi durable qu'une sculpture comme celle-ci.



Cubo Torcido (dorado), 2017

Feuille d'or sur papier
90 x 69 cm
Unique
leb79

Cubo Torcido est un effort pour synthétiser dans un dessin bidimensionnel, la transformation supposée du temps et de l'espace par un geste subtil.

Marilyn Minter

galerie laurent godin

Née en 1948. Vit et travaille à New York.



Armpit, 2006

C-print
127 x 91,5 cm
Édition de 5
min01

Depuis trente ans, Marilyn Minter s'intéresse aux représentations et aux ramifications du glamour, mais il convient de s'interroger sur ce que ce mot recouvre. Minter, semble-t-il, définit ce concept par le livre, ou du moins penche intuitivement vers sa vérité étymologique, qui associe le glamour aux sortilèges et à l'attractivité illusoire - jamais aux idées fictionnelles qui proposent le glamour comme une sorte de condition naturelle. Tout cela pour dire que Minter a sondé les profondeurs de la beauté (al)chimique (et ses défaillances) depuis très longtemps.

Dans l'une de ses premières séries de travaux, un groupe de photographies en noir et blanc datant de la fin des années 1960, Minter est allée directement à la source - sa propre mère. Prenant des photos de sa mère vieillissante, toxicomane et alitée, Minter a capturé les défaites et les refontes quotidiennes et inquiétantes de l'apparence physique. Obsédée par les tâches de taille

et d'apprêt, la mère de Minter, vêtue d'une chemise de nuit et soutenue par des oreillers, refusait de laisser germer le moindre sourcil égaré. Les photographies, à la fois magnifiques et grotesques, ont mis presque tous ceux qui les ont vues tellement mal à l'aise que l'artiste les a cachées dans un tiroir pendant les trois décennies suivantes.

Parallèlement à sa pratique de la photographie, Minter réalise des peintures (émail sur métal), montrant un intérêt particulier pour les méthodes de représentation photoréalistes. Récupérant des images d'émissions culinaires, de vidéos pornographiques et de publicités pour des produits de beauté, l'artiste établit une continuité visuelle entre des expériences sensuelles apparemment disjointes. En associant intentionnellement les plaisirs de la cuisine et du cunnilingus, Minter produit des images directes mais ambiguës qui renforcent la nature construite de leurs significations.



Cat's Cradle, 2006

C-print
127 x 91,4 cm
Édition de 5
min12

Camila Oliveira Fairclough

galerie laurent godin

Née en 1979. Vit et travaille à Paris, France.



« On peut aimer ou détester une peinture au premier regard ; on peut aussi la comprendre plus profondément. Si les peintures de Camila Oliveira Fairclough étaient des personnes, elles nous paraîtraient d'abord un peu familières dans leur manière de nous adresser la parole. On pourrait avoir envie de mettre une légère distance entre elles et nous, histoire de signifier qu'on ne se connaît pas encore assez. Mais il faudrait laisser encore un peu de temps à ces tableaux, car Camila O.F ne paraît pas juger ses propres œuvres avec des critères conventionnels, des critères esthétiques qui permettraient de séparer les bonnes peintures des mauvaises, mais plutôt avec l'attitude de quelqu'un qui essaierait d'accepter les gens comme ils sont. »

Hugo Pernet

Visitors, 2020

Acrylique et marc de café sur toile
150 x 140 cm
Unique
cof1



coffee, 2022

Acrylique sur toile
140 x 160 cm
Unique
cof292

Mika Rottenberg

galerie laurent godin

Née en 1976. Vit et travaille à New York.



Still from Cheese, 2007

C-print
44 x 64 cm
Édition de 7
rot01

Explorant la séduction, la magie et le désespoir de notre réalité hypercapitaliste et mondialement connectée, les récits visuels de Mika Rottenberg s'inspirent des traditions cinématographiques et sculpturales pour forger un nouveau langage - un langage qui utilise des structures de cause à effet pour explorer le travail et la mondialisation, l'économie et la production de valeur, et la façon dont nos propres relations affectives sont de plus en plus monétisées. Par le biais du

film, de l'installation architecturale et de la sculpture, son travail met en lumière l'interconnexion entre des économies apparemment sans rapport les unes avec les autres ; en faisant s'effondrer les géographies et les récits, Rottenberg tisse des éléments documentaires avec la fiction dans des allégories complexes des conditions humaines et des systèmes mondiaux.



Color Study / Doughface (diptyque), 2010

Lambda print
60 x 90 cm chaque
Édition de 5
rot05c3

Alain Séchas

Né en 1955. Vit et travaille à Paris.

galerie laurent godin



«À partir de l'exposition « Rêve brisé » au Musée Bourdelle en 2008, où les « chats » ont momentanément disparu au profit de tableaux aux motifs abstraits, il continuera son travail de dessin en tension avec la matérialité de la peinture. «le sujet, c'est le tableau. Qu'il fasse des abstractions, des fleurs, des portraits, des scènes de genre, Séchas est un moderne : mes peintures sont à prendre au premier degré, dit-il volontiers. Son art distancé et élégant assume pleinement la séduction inhérente à la peinture et donc, en premier lieu, la séduction de la couleur, à la manière de l'hédonisme joyeux d'un Matisse. La couleur est vivante. À sa façon méthodique et jubilatoire, l'artiste jongle avec les genres et les coloris (...) Séchas expérimente des polychromies de toutes sortes, criardes, neutres ou assourdies, des accords de tons incongrus et excitants (...) ce qui importe aussi, c'est ce que le tableau fait au spectateur. Un bon tableau est comme une bonne blague, dit l'artiste, il doit agir immédiatement, directement, au risque sinon de rater la rencontre avec son regardeur. Il doit le saisir – car on ne reste guère que quelques secondes devant un tableau »

Anne Bonnin

Monaco (2), 2022

Acrylique sur toile
210 x 140 x 2,5 cm
Unique
(Ref. sec43_16)



Monaco (9), 2022

Acrylique sur toile
160 x 140 x 2,5 cm
Unique
(Ref. sec43_23)



Monaco (1), 2022
Acrylique sur toile
195 x 155 x 3,2 cm
Unique
sec43_15)

Haim Steinbach

galerie laurent godin

Né en 1944. Vit et travaille à New York.



talking heads, 2022

Étagère en bois stratifié en plastique, boîte de céréales, crâne d'Halloween en plastique, jouet à mâcher pour chien en caoutchouc Kong
80 x 89 x 31,8 cm
Unique
stei79

« Depuis le milieu des années 1970, Haim Steinbach collectionne et met en scène des objets. Des objets familiers du quotidien, que l'on pourrait trouver chez soi, mais qui, une fois déconnectés de leur usage courant et réagencés, deviennent de nouveau visibles. Des objets dans lesquels on peut aussi se retrouver. Décontextualisés et mis au centre de notre attention, ils évoquent alors un souvenir, nous renvoient à notre quotidien, et nous parlent tout bas des rêves et des angoisses

qui nous façonnent. En plus des objets, Steinbach collectionne également les mots. On ne pense pas généralement au langage comme à quelque chose que l'on peut collectionner. On le considère comme une réalité immatérielle et non comme un objet que l'on peut tenir dans ses mains, palper et soupeser. Mais, tout comme les objets, les mots aussi ont une forme. Et les mots sont aussi des images. »

Frances Loeffle



è qui il Texas

è qui il Texas, 1995

Lettres noires vinyle mat
Dimensions variables
Edition de 2 (1 + 1 pour
l'artiste)
stei100

galerie laurent godin

36 bis rue Eugène Oudiné

75013 Paris

01 42 71 10 66

Laurent Godin

laurent@laurentgodin.com

06 72 52 61 09

Lara Blanchy

lara@laurentgodin.com

06 63 20 05 61

Louise Reix

louise@laurentgodin.com

06 19 43 78 04